

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 21: Critique du développement durable

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

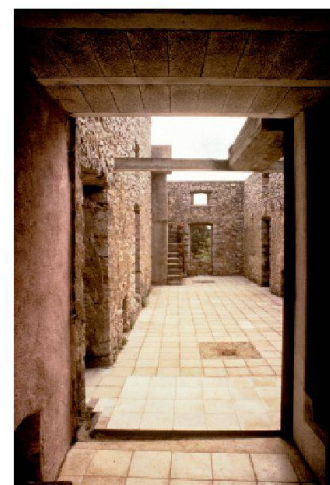
Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉS

LA MAISON, LABORATOIRE DE L'ARCHITECTE

Exposition, Paris



< Maison Sterckeman,
vue générale de la façade nord, 1972
(Photo Paul Chemetov)

2 Maison Labeaume, la cour est depuis
la cuisine (archives Paul Chemetov)

La Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris expose jusqu'à mi novembre une sélection des maisons imaginées par Paul Chemetov. L'occasion de rencontrer un architecte qui a marqué sa profession en France durant la seconde moitié du 20^e siècle et de parler avec lui de... maisons.

« Combien de temps ai-je à vous accorder ? Le moins possible ». C'est fort agréable de débiter un entretien de la sorte... Cette première phrase échappée de la bouche de Paul Chemetov résonne doucement dans son bureau, sis square Masséna, à Paris. Des paroles néanmoins vite oubliées, puisque l'architecte français nous en accordera finalement, du temps. Et de manière dense. A tout juste 84 ans, cheveux plus blancs que blanc, lunettes rondes vissées sur le nez, teint hâlé et *Swatch* au poignet, l'homme est toujours autant transporté par son métier.

Paul Chemetov, né à Paris en 1928 dans une famille d'émigrés russes, construit des logements, depuis plus d'un demi-siècle. Il en a bâti plus de 7 000, pour la plupart des HLM. L'architecte français a aussi élaboré divers projets monumentaux, comme le gargantuesque Ministère de l'économie, des finances et du budget à Bercy dans les années 1980 ou encore la Méridienne verte – projet pour célébrer l'an 2000 consistant en la plantation de milliers d'arbres retraçant la ligne invi-

sible du méridien de Paris, du nord au sud de la France, sur près de mille kilomètres. Il a en outre construit des piscines, des bibliothèques, des écoles.

Et puis, Paul Chemetov a aussi construit des maisons. Pour lui, il y a quelque chose de dénué de tout bureaucratie dans la conception d'une maison. L'échange est permanent entre tous. « Le dialogue est continu. Avec les artisans et les ouvriers, on s'apprend des choses mutuellement. Ce genre d'échange est impossible sur un chantier bureaucratique ».

Une maison n'est pas monumentale. Néanmoins, construire une maison relève du projet d'architecture, avec tous les facteurs que cela comporte. « Une maison est un véritable laboratoire pour un architecte, estime Paul Chemetov. Construire une maison permet de questionner les usages, les mouvements des corps, les habits, l'histoire de chacun. Tous les problèmes se posent dans une maison. Même quand il fait sa propre maison, l'architecte ne travaille pas pour lui-même ».

Les maisons de l'architecte

D'ailleurs, Paul Chemetov a construit ses propres maisons. L'une en Ardèche, l'autre à Paris. La première bâtie à partir des maçonneries d'une ancienne fabrique de vers à soie, la seconde construite sur un immeuble déjà existant, mais inachevé en raison de la Première Guerre.

La Maison Labeaume, en Ardèche, a été édifée « dans le bricolage le plus complet ». Elle a aussi permis de confronter l'ancien et le nouveau, puisqu'elle est bâtie à partir de murs existants. Paul Chemetov travaille depuis 1967 sur cette « maison ascétique, en perpétuel aménagement et qui est donc vouée à être inachevée ». Essentiellement faite de murs et de pièces ouvertes, elle est composée d'un entre deux murs de quatre mètres de large qui se déploie autour d'une cour centrale.

La seconde maison habitée par Paul Chemetov et sa famille est toute autre. Déjà, elle se dresse au cœur de la ville, rue de l'Épée-de-Bois, en plein Paris. Ensuite, cette maison n'est pas vraiment une maison au sens où on l'entend : elle s'est finalement transformée en immeuble, la construction de la colonne d'air étant trop onéreuse pour un seul logement, l'architecte a dû en prévoir une dizaine. « La maison de nos rêves était juchée sur la nécessité économique ». Néanmoins, comme la première, cette maison – en réalité un duplex – est construite sur un bâtiment existant, un immeuble de deux étages datant de 1904. À l'intérieur, tout est apparent, les fils électriques et la tuyauterie, les briques du mur, le coffrage en bois du plafond. Le sol est en parquet ou en asphalte, selon les pièces. Le plafond est peint en argenté, « comme dans certains parkings souterrains », et les radiateurs aussi. Dans le salon trône la table que Paul Chemetov a lui-même dessinée dans les années 1960. En haut de l'immeuble-maison, on accède au toit terrasse, avec vue sur le Panthéon.

L'entretien est sur le point de s'achever. Une question nous brûle encore les lèvres. Après plus de soixante ans de métier, Paul Chemetov n'est-il pas lassé ? « Mon métier, malgré son côté bureaucratique insupportable, est pour moi le plus beau des métiers parce qu'il me procure un sentiment d'accomplissement, c'est le métier le plus complet : l'architecte est à la fois général, médecin et artiste. Certains architectes penchent plus vers l'un ou vers l'autre. Moi j'essaie de garder l'équilibre. »

Et puis, Paul Chemetov repart aussi vite qu'il est arrivé. En déboulant l'escalier.

PR



3

« Chacun sa maison »

Une exposition déclenchée par un drame. À l'aube du nouveau millénaire, les archives de Paul Chemetov et de son bureau partent en fumée. L'architecte et son équipe entament alors un travail de reconstitution des maquettes et des plans. « Dès le départ, nous avions en tête de montrer ce travail de reconstitution, que d'autres gens que mes collaborateurs et moi puissent en bénéficier », explique l'architecte. L'exposition « Chacun sa maison » était née.

La réussite de l'exposition tient en partie à une scénographie d'une grande simplicité. Une quinzaine de maisons – réalisées ou non – y sont présentées. Les maquettes au 1:100^e, des « maisons-enfant » selon l'heureuse expression de Ernst Bloch, se tiennent sur des planches de bois posées sur des tréteaux. Plus loin, deux écrans donnent à voir un film sur la Maison Labeaume en Ardèche et un autre consacré à un montage des croquis de Paul Chemetov. Deux photographies à grandeur nature permettent au visiteur de pénétrer virtuellement deux des maisons conçues par l'architecte. Enfin, des panneaux de bois présentent des coupures de presse d'articles consacrés aux maisons de Paul Chemetov – cela va de Marie-Claire à *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Parmi la quinzaine de maisons présentées à la Cité de l'architecture et du patrimoine, il y a la fascinante Maison Sterckeman, datant de 1972 : une structure d'acier Corten de cinq tonnes, garnie de parpaings goudronnés. Le bloc noir surélevé et percé de grandes ouvertures a été inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Dans l'exposition, on (re)découvre aussi la Maison Phénix. Un modèle de maison imaginé par Paul Chemetov dans les années 1990, comprenant un grenier aménageable et un bloc sanitaire moulé.

Jusqu'au 12 novembre 2012

Cité de l'architecture et du patrimoine,
Palais de Chaillot
7 avenue Albert-de-Mun
F – 75016 Paris
Entrée libre. Du lundi au dimanche de 11h à 19h.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h.



4

- 3 Une maison sur un toit : la façade de l'immeuble de la rue de l'Épée-de-Bois, 1967 (Photo Paul Chemetov)
- 4 Séjour de la maison rue de l'Épée-de-Bois (archives Paul Chemetov)

ACTUALITÉS

UN PRIX POUR LES AMBASSADEURS DU BOIS

Prix Lignum, 2012

Le Forum Mont-Noble à Nax (© Alain Roche/Prix Lignum 2012)

Parmi les 61 projets romands soumis au Prix Lignum 2012, le jury a couronné le Forum Mont-Noble à Nax (VS). Le deuxième et le troisième Prix ont été respectivement remis à la nouvelle salle de sport d'Attalens (FR) ainsi qu'au nouveau hangar agricole à Lignières (NE).

Au plan national, l'Or, l'Argent et le Bronze ont récompensé le nouveau pavillon aux ours à Berne, un bâtiment de logements et de commerces à Zurich et les nouveaux thermes de la Tamina à Bad Ragaz.

Les projets inscrits au Prix Lignum 2012 illustrent la part croissante du bois dans la construction. En effet, le matériau bois développe une nouvelle image et profite

ainsi d'un essor marqué. Les résultats du Prix Lignum 2012 le démontrent : par leur qualité et leur diversité, ils témoignent du fort potentiel de développement que la construction en bois possède dans toute la Suisse. Tous les projets inscrits peuvent être visualisés sur le site www.prixlignum.ch.réd.

Premier prix – région ouest :**Forum Mont-Noble, Nax, 2010**

Maître d'ouvrage Fondation Tsébetta, Nax ;
architecte : schmid + jimenez architectes, Nax ;
entreprises bois Astori Frères SA, Sion et Pralong
Moix SA, Euseigne ; ingénieur : CSD ingénieurs, Sion

MÉMORIAL POUR LES ROMS
VICTIMES DE L'HOLOCAUSTE*Berlin*

Aux côtés des édifices érigés à la mémoire des Juifs et des homosexuels victimes de l'Holocauste se tient désormais le mémorial dédié aux Roms massacrés sous le III^e Reich. La chancelière allemande Angela Merkel a inauguré le monument le 24 octobre à Berlin.

Entre 10 et 12 millions de Roms vivent sur le continent européen, dont la moitié dans l'Union européenne. Ils sont à l'origine un peuple nomade, dont les ancêtres ont quitté le Nord-Ouest du sous-continent indien au 11^e siècle et qui ont été capturés et vendus comme esclaves en Asie mineure avant de se disperser à travers l'Europe et dans le reste du monde. Nombre d'entre eux partagent une langue commune, le romani, dérivé du sanscrit.

Cette population a reçu des noms différents. Dès 1971, l'appellation Rom (« homme » en romani) est adoptée par le Conseil mondial rom. Les Roms luttent pour la reconnaissance d'un « génocide oublié », le « Samudaripen » : près de 500 000 Sinti et Roms d'Europe, considérés comme « racialement inférieurs », furent massacrés sous le III^e Reich. Environ 20 000 d'entre eux périrent dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Edifice imaginé par Dani Karavan

Le monument dédié aux Roms victime de l'Holocauste a été conçu par l'artiste israélien Dani Karavan. Installé au pied du Reichstag, il se compose d'un bassin circulaire sombre entouré de dalles blanches protéiformes.

Né à Tel-Aviv en 1930, Dani Karavan est diplômé de la Bezazael Academy of Arts de Jérusalem et a également étudié la peinture et le dessin à Florence et Paris. Avant de se consacrer à la sculpture monumentale, il a imaginé des décors pour le théâtre, l'opéra et la danse – notamment pour la compagnie de Martha Graham.

Le sculpteur israélien a exposé à Art Basel, à la Documenta de Kassel et a représenté son pays à la Biennale de Venise en 1976. Au début des années 1990, il a réalisé l'Axe majeur de Cergy-Pointoise, un ensemble monumental comprenant une tour, une esplanade, une pyramide, des colonnes et une passerelle rouge vif qui lie le tout. Il a aussi construit une sculpture à Duisbourg s'intégrant dans un espace imaginé par Norman Foster. En Suisse, il a notamment créé dans les années 1960 un bas-relief pour le bureau bâlois Diener & Diener.

ats/PR